

masse ces trésors d'art, qui viendront successivement enrichir la capitale des dépouilles des villes grecques conquises : quelques hommes de l'ancienne souche s'élèvent bien contre ces pratiques : le vieil et austère *Quintus Maximus*, en entrant dans Tarente (545), défend de toucher aux colonnes des temples, et veut qu'on laisse aux Tarentins « leurs dieux irrités » : mais la mode l'emporte, et le pillage continue. Titus Flaminius (560), Marcus Fulvius Nobilior (567), tous deux représentants principaux de l'hellénisme, et, aussi bien qu'eux, Lucius Paullus (587), remplissent les édifices publics des productions du ciseau grec. Les Romains pressentent dès cette époque que le culte des arts et de la poésie constituent une partie essentielle de la civilisation grecque, ou mieux, de la civilisation moderne : mais, tandis que pour s'approprier la poésie, il leur manque la faculté et le génie poétiques, il leur semble du moins que dans le domaine des arts, l'étude et la réunion des chefs-d'œuvre pourront suffire. Aussi Rome aura-t-elle un jour une littérature artistique, alors que nul n'y tentera même de créer ou faire progresser un art pur romain <sup>1</sup> !

<sup>1</sup> [Ici encore, M. Mommsen me paraît par trop sévère. V. sur ce point notamment Beulé, *Un préjugé sur l'art romain* (*Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1865).]

## LIVRE QUATRIÈME

### LA RÉVOLUTION



« Aber sie treiben's toll;  
Ich fürcht', es breche! »  
Nicht jeden Wochenschluss  
Macht Gott die Zeche

GOETHE.

« Mais, ils y vont comme des fous! Je crains  
que tout n'éclate! — Dieu ne règle pas les  
comptes à la fin de chaque semaine! »

A MES CHERS COLLÈGUES  
FERDINAND HITZIG

A ZURICH

ET

CARL LUDWIG

A VIENNE\*

1852. 1853. 1854.

\* [Ferdinand Hitzig, critique allemand, né dans le duché de Bade, en 1807, a longtemps professé l'exégèse biblique à Zurich. Très-versé dans la connaissance des langues sémitiques, il a publié, entre autres, de nombreux travaux sur la Bible, sur la *mythologie* des Philistins, sur les inscriptions du tombeau de Darius (*Nakschi-Roustam*), et enfin un *Manuel exégétique* de l'Ancien Testament. — Charles Ludwig, philologue également. — Je ne connais de lui qu'un glossaire (*Schulwörterbuch zu Hom. Ilias u. Odyssee*) de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère, selon les meilleures sources, 1853, Quedlinbourg. — C. Ludwig a été professeur à Vienne : il est aujourd'hui attaché à l'université de Leipzig.]



## PRÉFACE

### DE LA DEUXIÈME ÉDITION

#### DES LIVRES QUI SUIVENT

Les changements qu'à l'occasion de cette seconde édition l'auteur a cru devoir introduire dans son livre, ont été surtout puisés dans les fragments récemment découverts de *Granius Licinianus*, dont le texte, grâce à la bienveillance toute spontanée de l'éditeur, M. *Carl Pertzz*, lui a été communiqué en feuilles d'épreuves, et avant la publication. On trouve dans ces fragments sur la période qui va de la bataille de Pydna à la levée de boucliers de *Lépide*, période où les critiques signalent tant de lacunes, bon nombre d'indications et de faits neufs et intéressants, bon nombre d'autres aussi qui donnent matière à de nouvelles énigmes historiques<sup>1</sup>.

Breslau, mai 1857.

<sup>1</sup> [E.] 1853, M. de La Garde (*Bœtticher*) avait signalé à M. *Pertzz*, qui s'occupait alors des recherches relatives à sa grande publication des *Monumenta Germaniæ historica*, l'existence d'un *manuscrit syriaque* conservé au *British Museum* de Londres. Ce manuscrit, rapporté, avec une collection de 500 volumes, du monastère de *Sainte-Marie Mère de Dieu* (*Sancta Maria Deipara*), dans le désert de *Nitria*, non loin du



Caire, était recouvert de trois écritures superposées. La plus récente, en syriaque, se rattachait à quelques *homélies* de saint Jean Chrysostome; elle recouvrait deux écritures latines, l'une en caractères dits *cursifs*, appartenant à un *Traité de grammaire (de verbo et adverbio)*, l'autre, la plus ancienne des trois, en lettres *majuscules*, laissant voir tout d'abord à l'œil nu quelques mots d'un fragment historique, transcrit par un copiste du *v<sup>e</sup>* au *viii<sup>e</sup>* siècle. — Pertzz revint en 1855 à Londres, obtint l'autorisation de traiter le *Palimpseste* par le *sulfure d'ammoniaque*, fit revivre ainsi quelques parties de l'ancien texte gratté par le dernier copiste, et, au prix d'un labeur inouï de déchiffrement, aidé de son fils *Charles-Auguste-Frédéric*, il arriva enfin à en donner la transcription, qui fut publiée l'année suivante à Berlin. Les philologues allemands, M. Mommsen en tête, se mirent aussitôt à l'œuvre, et, grâce à leurs études, « dignes d'un *Œdipe* », les quelques feuilles arrachées de l'oubli donnèrent les fragments auxquels fait allusion la préface ci-dessus, appartenant, à ce qu'il semble, aux *XXVI<sup>e</sup>*, *XXXV<sup>e</sup>* et *XXXVI<sup>e</sup>* livres des *Annales* de *Granius Licinianus*, écrites vers 720, conséquemment par un contemporain de *Cicéron* et de *César*. Cette composition historique constituait bien des *annales*, car l'auteur y récapitule périodiquement, sans lien et sans art, les choses les plus diverses, prodiges, jeux, affaires de la ville, affaires italiennes, affaires extérieures; il donne les noms des consuls avec les dates de chaque année.

34 av. J.-C.

On connaissait son nom par le témoignage de quelques écrivains latins : *Macrobe* (*Saturn.*, I, 16, 28), *Servius* (*ad Æneid.*, I, 737), *Solin* (II, 12, p. 40). — D'autres citent aussi un *Granius Flaccus* (*vir ingenio præpotens atque in doctrina præcipuus*. — *Arnob.*, *adversus nationes*, III, 31, p. 148, *ed. OEhl*), auteur d'un traité de *Indigitamentis*, dédié à *César* (*Censorinus*, III, p. 7, *ed. Jahn*), et d'un livre de *Jure Papiriano*, I, 16, § 144. *Dig., de Verbor. signif.* (*Paul.*, *Ad legem Juliam et Papiam*). Ce *Granius Flaccus* est-il le même que notre *Licinianus*? Quelques critiques le soutiennent. L'un et l'autre sont du même temps, et peut-être le nom complet devait-il s'écrire *Gaius Granianus Flaccus Licinianus*. Mais ce n'est là qu'une conjecture. — On trouve un consul du nom de *Q. Licinianus Granianus* sur les *Fastes*, à l'année 107 de l'ère chrétienne (*Mommsen, Insc. Neapol.*, 4496).

Les courts fragments retrouvés par *Pertzz* n'ont encore été édités qu'en Allemagne. Ils sont à peu près inconnus en France; aussi croyons-nous faire une chose agréable à quelques-uns de nos lecteurs en donnant les plus importants à l'appendice du *V<sup>e</sup>* volume. Nous avons suivi le texte de l'édition des *Philologues de Bonn* (*Leipzig, Teubner*, 1858).

\* [*Gai Grani Liciniani Annalium quæ supersunt, ex codice ter scripto Musei Britannici Londinensis. Berlin, 1857, in-4<sup>o</sup>.*]

## CHAPITRE PREMIER

## LES PAYS SUJETS. JUSQU'AU TEMPS DES GRACQUES

Les sujets.

La destruction du royaume de Macédoine avait couronné l'édifice de la souveraineté de Rome. Des Colonnes d'Hercule aux embouchures du Nil et de l'Oronte, son empire consolidé manifestait le fait accompli. Il était comme le dernier mot du Destin, pesant sur les peuples du poids d'une inévitable sentence, et ne leur laissant que le choix entre la ruine après une résistance sans espoir, ou la mort, au bout du désespoir qui se résigne. L'histoire s'adresse à l'homme sérieux qui la lit : elle exige qu'il traverse avec elle les bons et les mauvais jours, les paysages du printemps et ceux qu'assombrit l'hiver ! Si tel n'était point son droit, celui qui l'écrit se déroberait certes volontiers à l'ingrate mission de la suivre dans ses détours multiples et pourtant monotones ; de raconter avec elle les longs combats du puissant contre le faible, tantôt dans ces contrées espagnoles déjà absorbées par la conquête, et tantôt dans ces régions de l'Afrique, de la Grèce et de l'Asie, qui n'obéissent encore qu'à la loi de la *clientèle*. Et pourtant, quelque insignifiants qu'ils paraissent,